

## **Potosi, la ville des contrastes.**

Ce qui nous marque le plus, en arrivant à Potosi, c'est le changement dû à la hausse du prix du minerai. Comme l'activité potosina tourne uniquement autour de la mine, cela provoque un grand changement. L'activité minière a redoublé de vigueur. De 10 000 mineurs qui partaient chaque matin travailler dans les galeries du Cerro Rico en 2000, ils sont 25 000 à y monter maintenant. La mine déjà entamée comme un gruyère, est devenue une source d'accident terrible. On ne passe pas un jour sans accident, ramenant vivant ou mort un mineur pris sous les décombres. Il faut dire que les mesures de protection ne sont pas meilleures, loin de là. Parce que l'objectif est de « tirer du minéral le plus possible » pendant cette période de fort taux de vente, les mineurs ne passent pas une minute pour assurer leur protection : pas d'étagage, techniques toujours ancestrales.... Le compresseur à air comprimé (marteau piqueur) dégage une poussière de poudre fine. Seul un petit chiffon devant la bouche protège le passage de cette poudre, avant l'arrivée dans les poumons. Autant dire que la silicose fait des ravages !

Les mineurs gagnent donc de l'argent, comme ils n'en avaient jamais gagné. Qu'en font-ils ? Avec nos yeux d'occidentaux, nous sommes surpris de voir combien ils « flambent » : achat d'une voiture 4\*4, rutilante, puissante, parfois de deux voitures, argent passé à faire la fête, à boire de l'alcool. Les « cantinas » (lieux de consommation d'alcool) sont pleines chaque fin de semaine... Si les façades des maisons sont souvent repeintes, on ne remarque pas un grand changement dans l'amélioration de l'habitat à Potosi, le mode de vie dans un petit « cuarto », (pièce commune) perdure,- même si la TV câblée est là, dans chaque pièce, et que tout le monde se promène avec son « cellular » (tél portable)-. Les mineurs vont parfois s'acheter une maison à Cochabamba ou à Sucre, mais ils ne l'occupent pas. Nous relierons cette pratique à la fragilité de la situation économique de la Bolivie. Les mineurs gardent en tête l'inflation des années 80, où tous ceux qui avaient épargné se sont trouvés ruinés du jour au lendemain.... Ils restent très sensibles à leurs croyances : si le Tio, la divinité de la mine, te donne du minerai, il te le reprendra un jour. Inutile de faire des plans sur la comète, mieux vaut vivre au jour le jour...

Nous retrouvons donc Potosi la rude, la glaciale, telle que nous l'avions toujours connue. Et Potosi, la ville du « saqueo » (pillage), telle qu'elle existe depuis la période coloniale. Il y a de l'argent à Potosi, des ressources, mais on continue de vivre la pénurie, la souffrance et la maladie. Comme si Potosi ne pouvait exister autrement. Personne n'oublie que cette ville à 4 000m d'altitude n'a aucune autre raison d'exister que pour y récupérer le minerai et l'emmener à l'étranger. La raison est toujours valable. La famille Pozo s'est lancée dans le travail artisanal de l'argent (fabrication de bijoux, de petites vaisselles, d'écussons....). Aucune fabrique de ce type n'a jamais existé en Bolivie. Les bijoux viennent du Pérou. Il faut dire qu'aucun « ingenio » (usine de traitement du minerai) n'accepte de vendre une petite quantité de minerai aux Boliviens, ils destinent toute leur production à l'extérieur. La famille Pozo a beaucoup de mal à se procurer sa matière première, quelle contradiction !

**Françoise ESTIVAL**